

Bush le va-t-en guerre (15 08 05)

Reprise des activités nucléaires de l'IRAN: la crise internationale la plus sérieuse depuis la fin de la guerre froide



Malgré les avertissements américains et européens, la remise en service de la Centrale d'Ispahan afin d'y produire de l'uranium enrichi, est en train de déclencher la plus sérieuse crise internationale que l'on ait connue depuis la fin de la guerre froide.

La décision de l'Iran de ne pas se plier aux injonctions de l'Agence Internationale de l'Energie Atomique de Vienne remet en cause le TNP ou traité de non prolifération dont les dispositions devraient être revues pour cause d'obsolescence. A quoi cela peut-il servir de vouloir empêcher la divulgation des secrets atomiques alors que, avec quelques degrés en plus ou en moins de sophistication, ils sont devenus des secrets de polichinelle ? Inde, Israël, Pakistan, Corée du nord et j'en passe ont déjà acquis un savoir-faire qui n'est plus depuis longtemps l'apanage des grands du Conseil de Sécurité. L'Iran clame bien haut et fort qu'il ne cherche pas à acquérir un arsenal d'armes atomiques mais à construire des centrales pour ses besoins civils. Mais voilà ! La frontière de séparation du nucléaire civil et du nucléaire militaire est difficile à déterminer ; le fait par exemple de donner le droit à la Corée du nord de se doter d'une industrie nucléaire civile et de le refuser à l'Iran en exigeant de Téhéran une soumission pure et simple ne pouvait que générer la réponse « non » du président irakien Mahmoud Ahmadinejad nouvellement élu.

Ce weekend end du 15 août, en réponse à G.W. Bush qui avait le 13 août refusé d'exclure un recours à la force contre l'Iran, le Président iranien a prévenu les Etats-Unis qu'il répliquerait à toute attaque américaine et que les menaces de Washington n'empêcheraient pas la reprise des activités de la Centrale d'Ispahan. Les efforts des trois grands européens, France, Grande-Bretagne et Allemagne pour trouver avec l'Iran une solution négociée sont rendus caducs après deux ans de négociations.

Au lieu de jouer au chat et à la souris avec Téhéran en termes diplomatiques, mieux vaudrait sans doute prendre pour base de discussion la décision de l'Iran de se doter de la bombe atomique. Au lieu de cela, le Président Bush joue l'intimidation faute de capacité de persuasion. L'Iran ayant éliminé toute autre hypothèse que celle de posséder son propre arsenal nucléaire, il faut gérer le nucléaire militaire en tenant compte du fait accompli. Washington veut-il remettre en cause les capacités nucléaires du Pakistan et de l'Inde ? Bien évidemment non car il n'en a pas les moyens. Or, la menace de G.W. Bush ne fait que conforter les iraniens dans leur volonté. C'est non seulement pour eux une question de fierté nationale mais aussi de sécurité aux frontières d'un Irak imprévisible. La menace américaine ne peut que favoriser un rapprochement, certes difficile mais probable entre Chiites au moment où l'Irak tente de se donner une constitution.

Outré de l'irresponsabilité du président américain, le Chancelier allemand a qualifié la menace de Washington d' » inadmissible. « Quant aux grands partenaires européens, à la Russie et à la Chine, ils sont unanimes dans leur refus d'engager un nouveau conflit. G.W. Bush devrait donc y aller seul ou presque. Il ne faut jamais proférer de menace qu'on ne soit pas capable de mettre à exécution. Les Américains ont-ils suffisamment de réserves pour engager un autre conflit ? Le contribuable américain est-il toujours prêt à déboursier plus d'argent pour financer un budget militaire déjà gigantesque ? Et après l'Iran ? La nouvelle cible sera-t-elle la Corée du Nord ? On en vient à l'absurde. Un Iran vaincu ne sera pas forcément un Iran démocratique, pas plus que l'Irak aujourd'hui. La dernière expédition de Bagdad a montré que la phase de destruction est relativement rapide, mais la reconstruction prend beaucoup plus de temps et d'argent. Alors la guerre pourquoi ? De toutes les façons, il n'y aura pas de troisième mandat pour George Bush pour gaspiller les énergies de ses concitoyens et celles de ses alliés.

Jean-Claude Courdy

www.geopolitis.net